

Le partage de l'Afrique

Jutta Bolt

Université de Groningue

1. Introduction

Au cours de la première phase de la période coloniale, entre 1880 et 1914 environ, le continent africain a été divisé en plus de 50 colonies. Le processus de découpage du continent et de création de nouvelles entités politiques a eu d'importantes conséquences à long terme. Tout d'abord, les puissances européennes ont mis en place un appareil bureaucratique centralisé à grande échelle et établi de nouvelles règles et lois pour gouverner leurs territoires coloniaux. En outre, elles ont établi un contrôle des frontières géographiques beaucoup plus ferme que ce qui existait auparavant dans la région.

La création de nouvelles entités géographiques a déterminé quels États et sociétés précédemment indépendants allaient désormais vivre à l'intérieur des mêmes frontières géographiques. Elle a également déterminé quelles sociétés restaient indivises et lesquelles étaient traversées par des frontières internationales. Enfin, elle a déterminé la *taille* des nouvelles entités. Parfois, des régions et des peuples très vastes et très diversifiés ont été incorporés dans une grande colonie, comme le Nigeria. Dans d'autres cas, de très petites colonies ont été créées, comme la Gambie. Pour comprendre pourquoi l'Afrique a été colonisée à l'époque où elle l'a été et comment les colonies ont été créées, nous devons comprendre le processus de partition.

Avant l'établissement d'un contrôle formel après 1880, des liens commerciaux avaient relié l'Afrique et l'Europe dès le 15^e siècle, lorsque les Portugais ont débarqué sur la côte de l'Afrique de l'Ouest. Ces contacts se sont intensifiés avec l'essor de la traite des esclaves, qui a connu son apogée entre les années 1700 et le milieu des années 1800. Pour faciliter le commerce, les Européens ont établi divers postes de traite et forts côtiers, principalement le long de la côte ouest-africaine, mais aussi en Afrique du Nord et en Afrique austral. Au fil du temps, certains de ces postes sont devenus des proto-colonies, c'est-à-dire des entités ressemblant à des colonies. La colonie du Cap, en Afrique austral, par exemple, est passée sous contrôle colonial dès le milieu du 17^e siècle. En outre, de petites administrations coloniales ont été établies au cours de la première moitié du 19^e siècle le long de la côte de la Sierra Leone, de la Côte d'Or (l'actuel Ghana) et de l'Algérie. Cependant, jusqu'en 1880, les Africains ont effectivement empêché les Européens d'étendre leur présence dans l'arrière-pays. Ainsi, avant le début de l'expansion coloniale, les Européens connaissaient très peu l'intérieur du continent. Tout cela a changé rapidement à la fin

du 19^e siècle avec le partage de l’Afrique par les puissances coloniales européennes. Ce processus est également appelé la ‘ruée vers l’Afrique’.

L’objectif de ce chapitre est d’expliquer l’évolution du partage de l’Afrique et d’examiner le rôle joué par les Africains et les Européens dans ce processus. Nous commencerons par examiner les facteurs technologiques qui ont permis aux puissances européennes d’occuper l’Afrique. Nous présenterons ensuite une vue d’ensemble du processus de partition. Le chapitre se termine par une discussion sur les différentes forces motrices qui ont traditionnellement expliqué le partage de l’Afrique.

2. Les facteurs clés qui ont permis l’expansion coloniale européenne

Jusqu’à la seconde moitié du 19^e siècle, les sociétés africaines ont réussi à protéger leur continent contre les envahisseurs européens indésirables. Cependant, au cours des décennies précédant les années 1880, un certain nombre d’évolutions technologiques rapides ont modifié l’équilibre des forces en faveur des Européens. Dans le même temps, les pays européens ont développé des capacités étatiques et administratives plus fortes en Europe dès le 16^e siècle. La combinaison d’une forte capacité étatique et de progrès technologiques a permis aux Européens, pour la première fois dans l’histoire, de s’étendre à l’intérieur de l’Afrique. Dans la section suivante, nous examinerons les cinq facteurs clés qui ont permis l’expansion coloniale européenne en Afrique.

La quinine

Jusqu’à la première moitié du 19^e siècle, l’environnement pathologique de certaines régions d’Afrique était exceptionnellement hostile aux Européens. Sur 1 000 Européens se rendant en Afrique tropicale, entre 250 et 500 mouraient, la plupart du temps des suites d’un paludisme. Les régions tropicales de l’Afrique n’étaient donc pas considérées comme un endroit approprié ou attrayant pour l’établissement des Européens. Pour les Africains, le paludisme n’était souvent pas aussi mortel. Tout d’abord parce que les enfants qui survivaient aux crises de paludisme développaient une immunité naturelle. Ensuite, en raison de l’exposition passée, le paludisme a entraîné le développement du gène drépanocytaire chez l’homme, ce qui lui confère une certaine résistance au paludisme. Mais le trait drépanocytaire ne permet pas de guérir le paludisme, car seules les personnes ayant hérité d’un gène drépanocytaire de leurs parents sont moins susceptibles de tomber malades à cause du paludisme. En revanche, les personnes qui ont hérité de deux copies du gène meurent avant d’atteindre l’âge adulte.

Figure 1: Quinine extraite de l'écorce de l'arbre à quinquina.



Sources: [Wikimedia Commons](#); [Wikimedia Commons](#); [Wikimedia Commons](#).

Pour les Européens, le caractère mortel du paludisme a été réduit grâce à l'utilisation de la *quinine*, un médicament antipaludéen, à partir des années 1840. La quinine était extraite en broyant l'écorce séchée d'un arbre à quinquina (que l'on trouve à l'origine dans les hautes terres du Pérou) en une fine poudre, comme le montre la figure 1. Celle-ci était mélangée à un liquide avant d'être bue comme médicament contre la malaria. Les taux de mortalité européens dus aux maladies tropicales ont considérablement baissé au cours des décennies qui ont suivi la mise à disposition de ce traitement efficace. C'est donc la quinine qui a rendu possible la présence des Européens sur la côte occidentale. La situation s'est à nouveau améliorée en 1901-2002, lorsque les Européens ont découvert que les moustiques étaient la véritable source du paludisme et d'autres maladies tropicales. Forts de cette information, ils ont lancé des campagnes de distribution de moustiquaires et de filets de lit, ainsi que de quinine à la population européenne principalement, ce qui a permis de réduire encore le nombre de décès.

Métallurgie du fer: des armes plus solides et moins chères

Au cours du 19^e siècle, la technologie utilisée pour produire du fer s'est considérablement améliorée. En Afrique, l'impact le plus important de ces améliorations s'est traduit par la fourniture d'armes à feu de meilleure qualité et moins chères. Au départ, les Européens détenaient la plupart de ces armes, ce qui leur conférait naturellement un avantage militaire. Le développement du *Maxim-gun*, une arme semi-automatique, s'est ensuite avéré un facteur crucial dans l'établissement de la supériorité militaire européenne. Grâce à sa vitesse de tir accrue et au fait qu'elle était relativement légère à transporter, elle est devenue la mitrailleuse standard des Européens en Afrique. Entre 1880 et 1920, la disparité de puissance militaire entre les Africains et les Européens était à son comble. Néanmoins, de nombreuses sociétés africaines possédaient des armes à feu, parfois en grande quantité. La plupart des armes ont été initialement obtenues en échange de la traite des esclaves. Tous les États d'Afrique de l'Ouest possédaient des quantités substantielles d'armes à feu, et certains États de l'intérieur de la Tanzanie et de l'Ouganda modernes, ainsi que l'Éthiopie, possédaient également d'importants arsenaux d'armes. Cependant, la plupart de ces armes étaient anciennes et lourdes, et comprenaient rarement des mitrailleuses. En outre, de

nombreuses armées africaines n'étaient pas formées au maniement des armes à feu. L'avantage militaire signifiait que la conquête de territoires était relativement facile et relativement bon marché pour les Européens.

Le bateau à vapeur

L'invention de la machine à vapeur est une autre découverte technologique importante qui a précédé le partage. La machine à vapeur a transformé la production industrielle et le transport des marchandises par voie terrestre en Europe. Elle a également révolutionné le transport de marchandises par voie maritime en réduisant considérablement les coûts et le temps de transport, rendant ainsi le commerce direct entre l'Europe et l'Afrique rentable. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, les ports européens, qui servaient auparavant au commerce des esclaves et des produits manufacturés, sont devenus des havres pour le commerce des produits manufacturés et des denrées alimentaires tropicales telles que l'arachide, le cacao et l'huile de palme. Ces bateaux à vapeur, qui transportaient des marchandises entre l'Afrique et l'Europe, ont également transporté une nouvelle génération d'explorateurs.

Le plus célèbre d'entre eux est David Livingstone. Livingstone a quitté le Royaume-Uni pour l'Afrique en 1840 en tant que missionnaire chrétien. Son objectif initial était de répandre l'Évangile parmi les Africains d'Afrique australe. Au cours de la première décennie qu'il a passée en Afrique, il a effectué trois longs voyages vers le nord, qui lui ont permis de constater les ravages sociaux causés par la traite des esclaves. Cela le convainc que pour abolir la traite des esclaves, il est important de promouvoir les intérêts commerciaux européens comme alternative à la traite des esclaves et d'évangéliser les populations africaines. Sa devise est devenue 'Christianisme, commerce et civilisation'. Livingstone pensait que la clé pour atteindre ces objectifs était d'explorer l'intérieur de l'Afrique. Ce faisant, il a été le premier à démontrer que la quinine était la clé pour survivre à l'environnement hostile du continent.

Capacité administrative

Les améliorations apportées à la 'technologie de l'administration publique' ont également joué un rôle dans la conquête de l'Afrique (Curtin, 1995: 401). Depuis le 15^e siècle, les Européens renforcent leurs pouvoirs administratifs. Cette évolution s'est d'abord accélérée en France, à la suite de la révolution française et sous le régime napoléonien. Plus tard, en Grande-Bretagne et dans d'autres parties de l'Europe, des réformes administratives successives ont été mises en œuvre. En conséquence, les grandes puissances de l'Europe du 19^e siècle étaient mieux à même d'administrer un empire d'outre-mer et de mettre en place un gouvernement colonial plus efficacement que par le passé. Au sein de l'Europe, la confiance dans la capacité à gérer et à gouverner de vastes empires outre-mer était grande.

Racisme, supériorité raciale, régénération des peuples africains

La confiance dans la domination des régions d'outre-mer s'inscrit dans une attitude européenne plus générale à l'égard du monde. Poussée par sa prospérité matérielle et sa suprématie, l'Europe

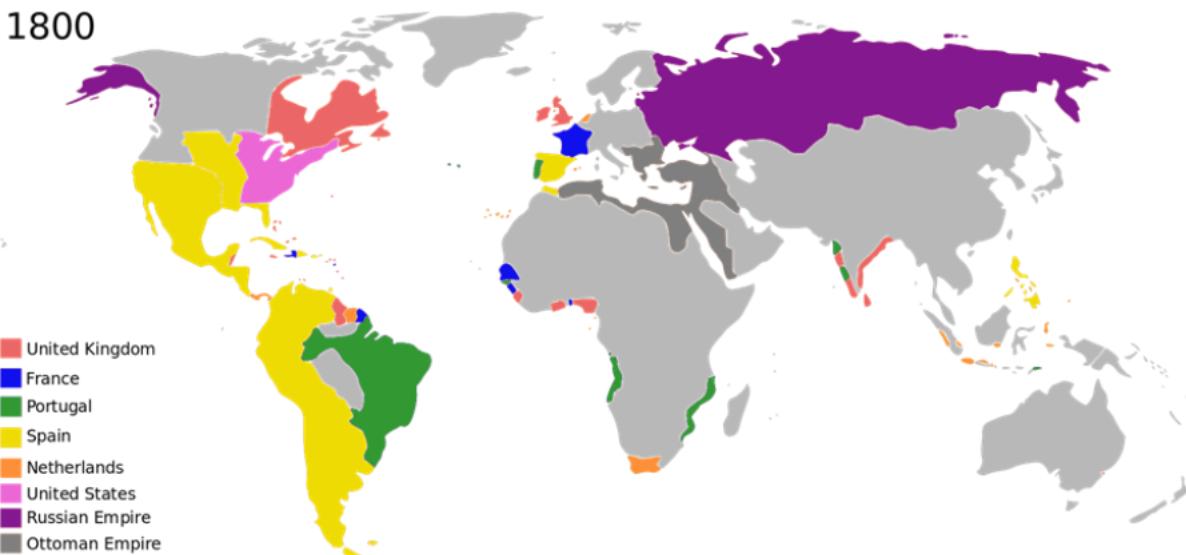
a réévalué sa position vis-à-vis du reste du monde. Cette attitude s'accompagnait d'une croyance ferme en un 'ordre naturel des choses', une idée qui a pris de l'importance avec la parution de l'ouvrage de Darwin intitulé *De l'origine des espèces*. L'ouvrage de Darwin a été considéré par certains comme une confirmation scientifique de la suprématie de la race blanche. Ainsi, les Européens se sentent autorisés à dominer les autres. La conquête des races 'arriérées' par la race 'supérieure' était considérée comme faisant partie d'un processus naturel inévitable. Le racisme s'est développé pendant cette période, atteignant son apogée entre 1880 et 1920. Cela a eu une influence profonde sur l'organisation des régimes coloniaux. Dans cette optique, la colonisation était également considérée comme une forme de responsabilité impériale, ce qui justifiait la conquête coloniale.

3. Le processus de colonisation

Bien que l'ensemble des facteurs susmentionnés ait facilité le processus de colonisation à la fin du 19^e siècle, il n'est toujours pas facile de déterminer précisément quand le partage a officiellement commencé. Il est peut-être plus facile de le comprendre comme un développement évolutif dans lequel divers intérêts et actions africains et européens ont interagi dans ce qui semblait être un processus inarrêtable. Ce qui a commencé par des contacts commerciaux a conduit à une influence croissante des puissances européennes dans diverses régions côtières d'Afrique. La carte 1 indique les régions dans lesquelles les puissances européennes étaient présentes avant le partage, et dans quelle direction elles ont progressé pour s'emparer de territoires.

Dans un premier temps, l'annexion territoriale européenne a progressé le plus rapidement dans les parties nord et sud du continent. À l'extrême sud de l'Afrique du Sud, les Néerlandais avaient fondé la colonie du Cap en 1652. À partir du début du 19^e siècle, les Britanniques ont commencé à prendre le contrôle de cette région. La découverte de gisements de diamants et d'or dans les années 1860 et 1870 a accéléré le rythme des annexions territoriales britanniques. L'équilibre des pouvoirs qui s'était établi entre les Africains et les Européens est remis en question. Les Zoulous en particulier, mais aussi les Xhosa, opposent une résistance si déterminée que les Britanniques sont contraints de stopper leur expansion, du moins temporairement. En 1879, les Zoulous ont même vaincu les Britanniques lors de la célèbre bataille d'Isandhlwana. Cependant, quelques mois plus tard, une armée britannique renforcée finit par vaincre et détruire le royaume zoulou. Entre-temps, la lutte entre les Britanniques et les Boers néerlandais pour le pouvoir dans la région s'est intensifiée. C'est ce qui a conduit aux guerres anglo-boers à la fin du 19^e siècle. En 1910, les Britanniques ont finalement vaincu les Boers et créé l'Union sud-africaine.

Carte 1: Présence européenne en Afrique avant le partage de 1800



Source: [Wikipedia](#)

Remarque: Traduction anglais/français: United Kingdom/Royaume-Uni; Spain/Espagne; Netherlands/Pays-Bas; United States/États Uni; Ottoman Empire/Empire ottoman.

En 1869, le canal de Suez, une route importante vers l'Inde, a été achevé en Égypte. Le canal de Suez reliait la mer Méditerranée à la mer Rouge. Après son achèvement, les navires en provenance d'Europe n'ont plus eu à contourner le cap sud pour atteindre la côte est de l'Afrique. La distance à parcourir a ainsi été réduite d'environ 7 000 kilomètres. Au cours de la période suivante, la présence française et britannique dans la région s'est rapidement accrue et ils ont commencé à contrôler les finances égyptiennes. En 1882, les Britanniques ont estimé qu'ils devaient défendre le canal de Suez contre les nationalistes égyptiens. Craignant que la France ne s'établisse à la tête de l'Égypte, les Britanniques décident de prendre le contrôle du territoire égyptien. Cela a déclenché une compétition intense entre la France et la Grande-Bretagne pour la vallée du Nil.

Bien que l'annexion se soit produite avec le plus de force dans les parties nord et sud de l'Afrique, la pression de l'annexion concurrentielle s'est fait sentir dans d'autres parties de l'Afrique avant le début du partage. Depuis les années 1870, le roi Léopold de Belgique était fasciné par le prestige et la rentabilité potentiels de la création d'un empire belge en Afrique. Il était convaincu que l'avenir de l'économie belge dépendait de l'acquisition d'un marché et de ressources à l'étranger. Pour ce faire, il a engagé le journaliste et explorateur américain Henry Morton Stanley pour explorer le fleuve Congo. L'objectif était d'obtenir de vastes concessions économiques de la part des dirigeants africains locaux, ce qui leur donnait un droit exclusif sur les ressources naturelles et le commerce. À la même époque, un officier de marine franco-italien en congé, de Brazza, avait exploré la région du Gabon et du nord du Congo, et signé un certain nombre de traités avec les chefs du bassin du Congo au nom de la France. Entre-temps, l'annexion concurrentielle a également atteint l'Algérie, le Soudan occidental et Madagascar.

La concurrence entre la France et la Grande-Bretagne pour la vallée du Nil s'intensifie en 1884, amenant les deux pays au bord de la guerre. Le chancelier allemand Bismarck commence à craindre que ces deux pays ne revendiquent tous les territoires d'Afrique. Bien que peu convaincu de l'utilité des colonies, Bismarck revendique des protectorats sur le Togo, le Cameroun et l'Afrique occidentale allemande (l'actuelle Namibie). Dans le même temps, il demande la tenue d'une conférence internationale à la fin de l'année 1884 afin de discuter des tensions croissantes concernant l'Afrique. Cette conférence, connue sous le nom de Conférence de Berlin, a permis d'établir les règles de base pour la suite de la conquête européenne de l'Afrique. Deux décisions majeures y ont été prises: premièrement, la présence du roi Léopold dans le bassin du Congo a été reconnue en échange du libre-échange dans la région; deuxièmement, toute puissance européenne peut interdire à d'autres de contester certains territoires en les plaçant sous un contrôle effectif. Ce contrôle doit être établi de préférence par la signature de traités avec les chefs africains ou par la conquête militaire.

4. L'implication des Africains: résistance et adaptation

Au cours de cette période d'intrusion croissante des Européens, les envahisseurs ont dû faire face à un grand nombre d'adversaires différents. La carte 2 montre où se trouvaient les différentes entités politiques importantes à la veille du partage.

Les sociétés africaines n'ont pas été des spectateurs soumis pendant le partage. En effet, diverses stratégies ont été employées pour faire face aux envahisseurs. Certaines sociétés ont combattu la domination coloniale dès le début et ont résisté jusqu'à la fin; d'autres ont combattu et ne se sont rendues que lorsque la défaite était inévitable; d'autres encore ont essayé de négocier les termes de la coopération; et, enfin, certaines sociétés ont utilisé la présence coloniale à leur propre avantage stratégique.

Carte 2: Entités politiques avant la partition de 1880



Source: [Wikipedia](#)

Remarque: Traduction anglais/français: United Kingdom/Royaume-Uni; Spain/Espagne; Italy/Italie; German Empire/Empire allemand; Belgium/Belgique.

Menelik II, empereur d'Éthiopie, illustré à la figure 2, a utilisé la stratégie du 'combat dès le début' avec le plus de succès. Lors de la célèbre bataille d'Adwa, en 1896, l'Éthiopie a vaincu les envahisseurs italiens et a échappé à la domination coloniale, à l'exception de la brève occupation italienne entre 1935 et 1941.

D'autres États africains n'ont pas échappé à la domination coloniale, mais certains ont réussi à survivre au sein de la structure coloniale. Plusieurs dirigeants africains ont réussi à conserver leur pouvoir en se rendant à temps et en collaborant avec les Européens. Par exemple, dans le nord du

Nigeria, au Rwanda et au Burundi, l'ancienne classe dirigeante est restée au pouvoir pendant toute la période coloniale. Dans le nord du Nigeria, par exemple, le califat de Sokoto et les autorités coloniales britanniques ont forgé une alliance après l'intégration du califat dans l'empire britannique. Cette alliance a permis au califat de Sokoto de conserver son autorité sur ses sujets.

Figure 2: L'empereur Ménélik II d'Éthiopie (1844-1913)



Source: [Wikipedia](#)

Étant donné que les Européens disposaient d'armes plus nombreuses et plus légères qu'ils pouvaient utiliser plus rapidement, l'une des stratégies de défense employées par les sociétés africaines était la guérilla. Cette stratégie s'est avérée très efficace, car elle a occupé les troupes européennes pendant des années. Cependant, ces tactiques n'ont pas été appliquées à grande échelle, car la plupart des économies locales ne pouvaient pas se permettre ce type de guerre: nourrir et soutenir une armée à plein temps était souvent au-dessus de leurs moyens économiques. En outre, les tactiques de guérilla pouvaient même ruiner leur capacité économique. Par exemple, les Samori (qui dirigeaient l'empire Malinké en Afrique de l'Ouest), illustrés dans la figure 3, utilisaient la tactique de la terre brûlée. Bien que très efficace pour ralentir l'avancée des Français, cette tactique a également détruit les ressources agricoles de la région. Cela a mis en péril la capacité de l'empire Malinké à nourrir et à soutenir ses propres communautés et son armée.

Dans d'autres régions, les sociétés africaines ont exploité les rivalités locales et utilisé la présence européenne à leur propre avantage. Lorsque les Britanniques ont tenté d'établir leur influence sur

le royaume du Buganda (dans l'actuel Ouganda) et les régions avoisinantes, l'élite du Buganda a utilisé l'aide britannique pour renforcer sa propre position. Au début des années 1890, l'élite du Buganda a offert une assistance militaire et politique aux Britanniques pour soumettre les royaumes voisins et rivaux tels que le Toro, le Bunyoro et l'Ankole (tous situés dans l'Ouganda actuel). En retour, ils ont bénéficié d'un statut privilégié au sein du protectorat.

Figure 3: Samori Toure (1828-1898), souverain de l'empire Malinké en Afrique de l'Ouest



Source: [Wikipedia](#)

Les Européens ont également exploité les rivalités locales. Lorsque les États rivaux n'unissaient pas leurs forces pour faire face aux envahisseurs, les Européens affrontaient un seul adversaire à la fois. Par exemple, en Afrique de l'Ouest, les Britanniques ont d'abord combattu les Yorubas en 1892-93. Ils ont ensuite combattu l'État centralisé du Bénin en 1897. Enfin, dans une guerre plus longue, ils se sont attaqués au califat de Sokoto, dans le nord du Nigeria. Sous la pression de diverses parties, chaque émirat (province) du califat d'origine a dû se battre seul, ce qui était beaucoup plus facile pour les Britanniques. Finalement, l'ensemble du califat est tombé en 1903. De même, les Français ont exploité la rivalité entre les empires Toucouleur et Malinké lorsqu'ils ont étendu leur présence dans la savane occidentale (à partir du Sénégal). Les Français ont d'abord conclu une série de traités avec les Toucouleur et les Malinké. Les souverains des empires considèrent ces traités comme des garanties contre les attaques françaises. Les Toucouleur ont même aidé les Français dans leur campagne contre d'autres sociétés de la région. Pourtant, quelques années plus tard, les Français ont encore attaqué les deux empires, conquérant le Malinké en 1893 et le Tukulor en 1898. Les Portugais ont également exploité les conflits intra-africains et renforcé leur influence sur le Mozambique et l'Angola modernes en laissant les armées africaines se battre. En Angola, cependant, les Portugais eux-mêmes ont dû faire face à ces armées et ce n'est que bien plus tard, au 20^e siècle, qu'ils ont pu revendiquer le contrôle du territoire.

Certaines des contestations les plus réussies de la domination coloniale sont venues de diverses sociétés sans État. Ces sociétés n'avaient pas d'autorité centrale pouvant servir de contact principal pour les négociations ou, en fait, pouvant se rendre officiellement. Par exemple, en combattant les Igbo du sud du Nigeria, les Britanniques ont dû vaincre de nombreux sous-groupes différents. Après avoir conquis une région, d'autres sous-groupes se sont mis à résister à nouveau et les Britanniques ont dû réorienter leurs campagnes. Par conséquent, il a fallu attendre 1910 pour que les Britanniques puissent déclarer la victoire sur la société Igbo au Nigeria. De même, il leur a fallu des années pour conquérir les sous-groupes Tiv de la vallée de la Bénoué. Les Français, quant à eux, ont eu besoin de 20 ans pour soumettre l'ensemble des communautés décentralisées dans les forêts de la Côte d'Ivoire.

Toutes les régions n'ont pas fait l'objet de batailles. Les Européens ont acquis le contrôle de nombreuses régions par le biais de traités signés avec les chefs africains. Les chefs africains considéraient généralement ces traités comme des pactes d'amitié. Ou bien ils les considéraient comme des protections contre les attaques. Les Européens, quant à eux, ramenaient ces traités en Europe comme preuve de leur occupation effective d'un territoire. Comme décrit dans la section 3 ci-dessus, le roi Léopold a engagé l'explorateur Stanley pour explorer le fleuve Congo et obtenir de vastes concessions économiques de la part des dirigeants africains locaux. Lors de la Conférence de Berlin, ces traités ont constitué la base sur laquelle le roi Léopold a revendiqué le territoire de l'État libre du Congo. À la même époque, de Brazza, qui a exploré la région du Gabon et du nord du Congo et signé un certain nombre de traités avec les chefs du bassin du Congo, fait de même pour la France. Il fonde Brazaville en 1880 et donne ainsi à la France une porte d'entrée au cœur de l'Afrique. En Afrique de l'Est, Karl Peters signe des traités avec les chefs africains au nom de l'Allemagne. En 1885, l'Allemagne déclare le protectorat sur le Tanganyika (l'actuelle Tanzanie).

Une autre forme d'occupation européenne consistait à donner le droit de gouverner une région à des entreprises privées. Ces sociétés ont acquis des territoires en signant des traités avec les dirigeants locaux ou en se battant. Dans le Bas-Niger, la Royal Niger Company gouvernait au nom du gouvernement britannique, et l'Imperial British East Africa Company était active dans la région située au nord du lac Victoria et dans l'Afrique de l'Est britannique (futur Kenya). Au Tanganyika, la German East Africa Company est chargée de gouverner la région au nom de l'Allemagne. En Afrique australe, la British South African Company (BSAC) a d'abord occupé le territoire des Shona, puis a vaincu le royaume des Ndebele. Ces deux régions ont été intégrées à la Rhodésie (aujourd'hui Zimbabwe). Plus tard, la BSAC occupera également le territoire de l'actuel Malawi.

Dans de nombreuses régions, la domination de ces compagnies se heurte à une résistance farouche et les gouvernements européens sont contraints de prendre le relais. Au Tanganyika, plusieurs soulèvements graves contre la German East Africa Company ont contraint le gouvernement allemand à envoyer des renforts et à prendre le contrôle direct en 1889. Néanmoins, les combats se poursuivent dans la région. Les Hehe, dans le sud, se sont battus jusqu'à la fin des années 1890, et

les Maasai ont résisté à la domination allemande dans le nord. La résistance la plus célèbre de la région, la révolte de Maji Maji, a été lancée en 1905. Il s'agit d'une rébellion armée d'Africains contre la domination coloniale allemande en Afrique orientale allemande (l'actuelle Tanzanie). Le soulèvement a été déclenché par la résistance à une politique des Allemands qui obligeait les Africains à cultiver du coton pour l'exportation coloniale allemande. En Rhodésie, après une première défaite, les Shona et les Ndebele se sont soulevés pour résister à la domination coloniale du BSAC. Le soulèvement a été si violent que les colons ont failli être chassés du territoire. Ce n'est que lorsque la BSAC a reçu des renforts de la colonie du Cap, dirigée par les Britanniques, que la révolte a pris fin.

L'ère du partage s'est officiellement achevée au début des années 1900. Cependant, certaines régions n'ont jamais été réellement contrôlées par les gouvernements coloniaux, comme certaines parties de l'Afrique centrale. Dans d'autres régions, comme l'Angola et la Somalie, la résistance s'est poursuivie pendant au moins une décennie. En outre, il a fallu attendre les années 1920 pour que toutes les frontières coloniales soient fixées. La frontière entre le Nigeria et le Cameroun, par exemple, a fait l'objet de diverses négociations, tout comme les frontières entre le Ghana et le Togo, et entre le Kenya et la Tanzanie. Les Britanniques ont cherché à obtenir des informations sur les modes de peuplement indigène et ont tenté à plusieurs reprises d'ajuster la frontière pour réunir les groupes politiques tels qu'ils les concevaient. La frontière entre le Ghana et le Togo a été redessinée à plusieurs reprises après la Première Guerre mondiale pour réunifier les États du Dagomba et du Mamprusi, qui avaient été initialement divisés dans le nord. Dans d'autres cas, les demandes de réunification, émanant par exemple des Ewe, ont été rejetées.

Carte 3: L’Afrique en 1914

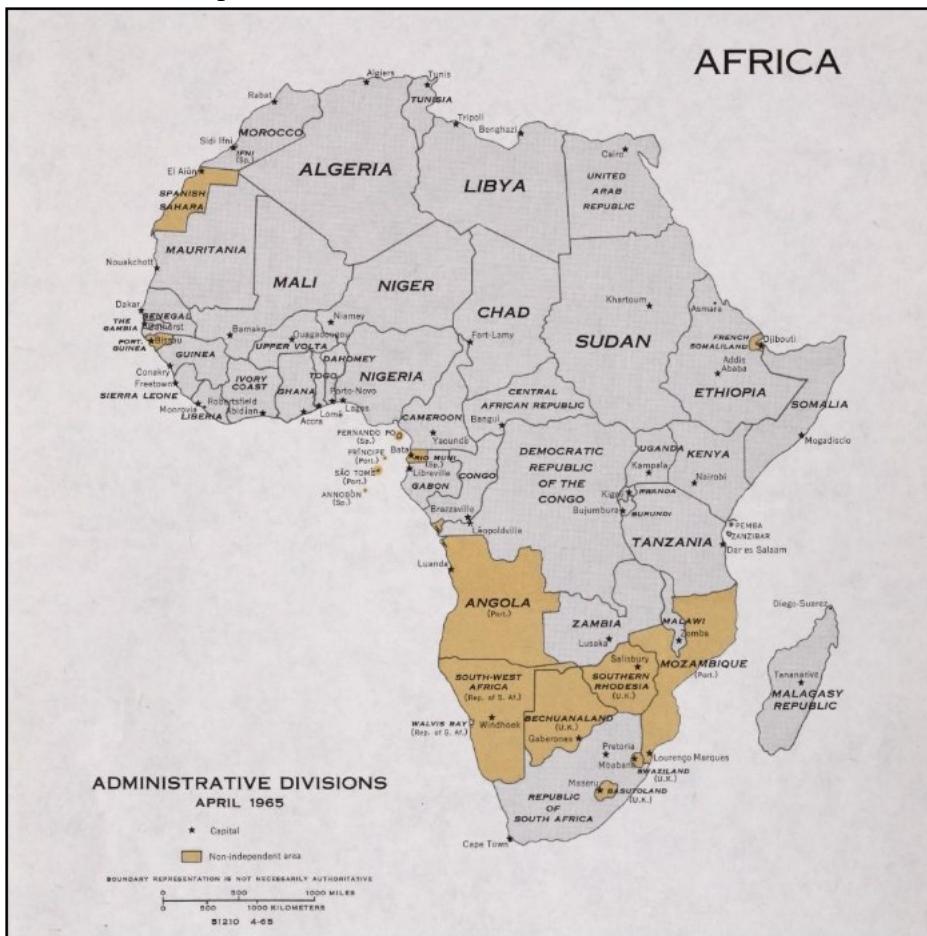


Source: Frankema, Williamson et Woltjer (2018: 260).

Remarque: Traduction anglais/français: Belgium/Belgique; Britain/Grand-Bretagne; Germany/Allemand; Italy/Italie; South Africa/Afrique du Sud ; Spain/Espagne; Independent/indépendant.

Une fois le partage achevé, les Britanniques possédaient des territoires africains s’étendant de l’Égypte à l’Afrique du Sud, divisés uniquement par l’Afrique de l’Est allemande. En Afrique de l’Ouest, la diplomatie britannique ne fait initialement pas le poids face à l’action militaire française dans le bassin supérieur du Niger. La France étend sa domination du Sénégal à l’Afrique centrale. Les Britanniques revendent néanmoins l’embouchure du fleuve Niger et une grande partie de l’arrière-pays qui forme l’actuel Nigeria. La carte de l’Afrique de l’Ouest montre clairement que les Britanniques ont découpé les zones les plus propices au commerce international, mais qu’ils ont laissé de grandes parties de l’intérieur de l’Afrique de l’Ouest aux Français. En Afrique de l’Est, en revanche, les Britanniques ont revendiqué une grande partie de l’arrière-pays. Enfin, le Portugal a obtenu de vastes territoires sur les côtes est et ouest du continent africain.

Carte 4: L'Afrique en 1965



Source: [Wikimedia Commons](#)

Remarque: Traduction anglais/français: administrative divisions/divisions administratives.

5. Théories sur la colonisation de l'Afrique

Maintenant que nous comprenons les principaux facteurs technologiques qui ont permis la conquête coloniale, et comment le processus de partition s'est déroulé, nous pouvons nous pencher sur la question de savoir *pourquoi* l'Afrique a été colonisée. La littérature propose plusieurs explications, parfois contradictoires. Dans la suite de ce chapitre, nous examinerons les théories les plus importantes et évaluerons leur validité à la lumière du processus de partition évoqué ci-dessus.

La dimension africaine

La théorie de la dimension africaine se concentre sur le rôle des Africains dans le partage de l'Afrique. Elle suggère que la conquête coloniale européenne a été provoquée par deux phénomènes liés. Le premier est l'abolition de la traite des esclaves. Cette abolition a entraîné le passage à un commerce légitime, principalement de cultures de rapport. En conséquence, les exportations et les importations ont commencé à diminuer. Les dirigeants indigènes qui s'étaient

enrichis grâce à des activités prédatrices telles que la traite des esclaves ont adopté des attitudes réactionnaires. Ils ont commencé à résister à l'influence croissante des Européens. Leur résistance, à son tour, a provoqué des réactions européennes et a finalement accéléré la conquête militaire proprement dite.

Deuxièmement, au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, l'instabilité s'est accrue en raison des conflits entre les élites africaines qui exerçaient un contrôle informel sur les Européens et les mouvements africains qui s'opposaient à l'incursion européenne. Les mouvements d'opposition ont utilisé des armes importées pour combattre l'ancienne élite. Ces armes étant plus largement disponibles, un plus grand nombre de personnes se sont retrouvées impliquées dans la lutte pour le pouvoir. Les conflits locaux et l'instabilité se sont donc intensifiés. Cette instabilité n'était pas seulement néfaste pour le commerce, mais elle créait également un point d'appui possible pour les rivaux européens. Cette évolution a également favorisé les conquêtes militaires européennes.

Dans quelle mesure cette théorie explique-t-elle ce qui s'est passé lors du partage de l'Afrique? L'explication qui met l'accent sur les mouvements d'opposition qui se retournent contre l'ancienne élite provient d'une analyse de l'évolution de la situation en Égypte dans les années 1880. Elle correspond donc bien à cette situation. Elle peut également expliquer, dans une certaine mesure, ce qui s'est passé en Tunisie et à Zanzibar. En revanche, elle ne s'applique que partiellement aux relations anglo-boers en Afrique du Sud et ne peut expliquer les batailles entre les Zoulous, les Xhosas et les Britanniques. Elle n'explique pas non plus l'expansion française dans le Soudan nigérien, car les États musulmans s'efforcent généralement d'éviter la guerre. En outre, les activités d'exploration et de signature de traités menées par Léopold et de Brazza dans le bassin du Congo ne cadrent pas bien avec cette théorie. Enfin, les territoires acquis par l'Italie en Somalie et par l'Allemagne en Afrique de l'Ouest et de l'Est faisaient partie de régions où l'influence informelle était en fait britannique, et non allemande ou italienne.

Théories politiques et stratégiques

Parmi les théories impérialistes les plus puissantes figurent les explications politiques et stratégiques du partage. Le début du partage de l'Afrique est souvent associé à l'évolution de l'équilibre des pouvoirs en Europe au cours de cette période. Les guerres et les rivalités entre les nations européennes avaient mis l'équilibre des pouvoirs en Europe sous pression. Toute action d'une nation européenne nécessitait une réponse immédiate de la part des autres pays afin de maintenir l'équilibre. Afin de préserver l'équilibre du pouvoir et de la diplomatie en Europe, les puissances européennes ont estimé que le découpage du continent africain pour régler les conflits d'intérêts en Afrique était la seule option possible. Dans ce processus, les Européens ne formaient pas un groupe homogène, mais agissaient souvent individuellement et se concentraient sur leurs propres intérêts.

Le désir de posséder des colonies africaines était également une question de *prestige* national européen. Les Français, par exemple, avaient perdu des territoires lors d'une guerre avec

l'Allemagne et cherchaient à compenser cette perte en Afrique. Les Portugais, dont les liens historiques avec l'Afrique remontent au 15^e siècle, estimaient que les Britanniques ignoraient leur ‘revendication historique’ sur l’Afrique. En réponse, ils ont commencé à revendiquer le contrôle de territoires très étendus, tant sur la côte ouest que sur la côte est du continent. Enfin, le chancelier allemand Bismarck était frustré par le comportement des Britanniques en Afrique. La politique britannique de l’époque consistait à exclure les autres puissances de toute influence politique sur les territoires, même lorsque les Britanniques ne les occupaient pas ou n’avaient aucune revendication légale. En outre, en raison de l’intensification de la concurrence entre la France et la Grande-Bretagne après les événements d’Égypte, l’Allemagne craignait d’être perdante dans la revendication de territoires en Afrique. Bismarck réagit en revendiquant des territoires en Afrique de l’Ouest et en organisant en même temps la conférence de Berlin. Enfin, même les Britanniques, dont la domination sur le monde avait commencé à décliner au cours des années 1880, ont commencé à s’inquiéter profondément de leur prestige national et de leur crédibilité en tant que grande puissance.

Outre le prestige national, le prestige personnel était également en jeu. Les Européens en Afrique, en tant qu’ ‘hommes sur place’, cherchaient à étendre leur contrôle, pour leur propre estime, pour faire avancer leur propre carrière ou pour le prestige du pays qu’ils servaient. Cela s’est souvent produit indépendamment des désirs du pays qu’ils servaient. C’était particulièrement vrai dans la région du Niger et du Soudan, où les troupes étaient stationnées dans des avant-postes datant de l’époque de la traite des esclaves. Sans mission claire et sans communication régulière avec leur pays d’origine en Europe, ces troupes deviennent de plus en plus anxieuses et agitées. La suprématie militaire leur permettant de dépasser leurs voisins, il était tentant d’annexer des sociétés étrangères de l’autre côté de la frontière. Dans certains cas, elles ont commencé à conquérir des terres par elles-mêmes. Un cas bien connu est celui des activités d’exploration du bassin du Congo par de Brazza, qui s’y est lancé de sa propre initiative. En Côte d’Or, au Sénégal et en Afrique du Sud, des ‘hommes sur le terrain’ ont également travaillé de leur propre initiative, estimant que les gouvernements nationaux étaient trop lents ou ignoraient ce qui se passait sur le terrain. Cette occupation incontrôlée de territoires, qui dans certains cas s’est traduite par l’occupation de zones importantes, est souvent citée comme l’un des éléments déclencheurs de l’annexion concurrentielle par l’Europe.

La nécessité de protéger les intérêts stratégiques européens a également été un facteur déterminant dans le partage de l’Afrique. Selon la vision stratégique globale de l’impérialisme, le partage de l’Afrique trouve son origine dans des mouvements proto-nationalistes en Afrique qui menaçaient les intérêts européens ailleurs. En 1880, les Britanniques n’étaient pas particulièrement intéressés par l’acquisition de territoires en Afrique, car ils étaient préoccupés par la protection de l’empire qu’ils possédaient déjà en Inde. Ainsi, en 1882, ils s’engagent dans une action militaire pour défendre le canal de Suez, une route clé vers l’Inde, contre les nationalistes égyptiens. Cependant, cette explication semble trop circonstancielle aux deux cas de l’Égypte et de l’Afrique du Sud pour être applicable de manière générale à l’explication du grand partage de l’Afrique.

La principale critique de cette théorie est que pour être convaincantes, les explications basées sur les rivalités européennes, le prestige et la stratégie supposent l'existence d'un enjeu de valeur (économique). Pourquoi les pays européens se disputeraient-ils des terres s'il n'y avait rien à en tirer en termes économiques? Par conséquent, l'idée sous-jacente en Europe pendant la période précédant le partage était qu'il y avait au moins un gain (potentiel) à réaliser.

La théorie économique

Le gain économique (potentiel) lié à l'acquisition de colonies a en effet fortement contribué à expliquer l'expansion rapide des pays européens en Afrique après 1880. Selon cette théorie de l'impérialisme, l'Europe avait besoin de l'Afrique pour y trouver de nouveaux marchés afin de vendre ses produits industriels, d'obtenir des matières premières pour sa production et d'investir son capital excédentaire (un argument souvent associé aux travaux de Hobson et, plus tard, de Lénine).

Au cours du 19^e siècle, l'Europe a connu une industrialisation rapide. Toutefois, à la fin du siècle, l'Europe occidentale en particulier s'est retrouvée dans une longue dépression, qui a entraîné une baisse de la consommation et une surproduction. Au lieu de réduire la production, les industriels ont cherché de nouveaux marchés. Dans le même ordre d'idées, les usines avaient besoin de matières premières pour leur production. Enfin, les détenteurs de capitaux européens cherchaient un champ d'investissement pour leurs capitaux excédentaires. Pour la première fois, l'Afrique est considérée comme un facteur important pour le développement des économies européennes.

À cette époque, alors que l'Europe se trouvait dans la dépression décrite ci-dessus, les rapports des explorateurs du continent africain qui parvenaient en Europe ne manquaient jamais de souligner les richesses du continent. Dans les années 1880, la croyance générale en Europe était que l'Afrique était “[...] le dernier grand réservoir inexploité de marchés, de ressources et d'opportunités d'investissement [...]” (Sanderson 1985: 103). Pourtant, les intérêts commerciaux de l'Europe en Afrique se limitaient encore principalement à certaines régions de la côte ouest. Le commerce réel entre les continents ne représente qu'une fraction du commerce total pour la plupart des pays européens. C'est donc le potentiel, et non le gain réel, qui a rendu l'Afrique si attrayante et qui a motivé le partage.

Enfin, l'idée qu'il était nécessaire d'investir les capitaux excédentaires a perdu de son pouvoir explicatif au cours des dernières décennies, car il est devenu évident que les investissements en dehors de l'Afrique du Sud et de l'Égypte étaient marginaux. Le moment précis de la partition est donc difficile à expliquer par la théorie. Pourquoi la partition ne s'est-elle pas produite quelques années plus tôt ou plus tard? Pour la Grande-Bretagne, qui était vraiment la seule puissance industrialisée au 19^e siècle, il aurait suffi de maintenir un empire informel en Afrique. La France et l'Allemagne, qui commençaient seulement à s'industrialiser à la fin du 19^e siècle, n'avaient pas connu de problèmes de croissance importants qui auraient dû être résolus par l'établissement d'un

empire africain. Quant au Portugal, pays aux grandes ambitions coloniales, il était une puissance préindustrielle dans les années 1880 et a pourtant pris le contrôle de très vastes territoires en Afrique de l'Ouest et de l'Est qui, pendant longtemps, ont pesé lourdement sur l'économie sous-développée du pays.

Civilisation/christianisme

Dans de nombreuses régions, la colonisation officielle de l'Afrique a été précédée et, dans une large mesure, a coïncidé avec l'intensification des activités missionnaires. Il est parfois suggéré que les activités des missionnaires ont été à l'origine de la partition de l'Afrique. Mais si les missionnaires chrétiens ont souvent été les premiers Européens à pénétrer dans une région, le colonisateur final était souvent originaire d'un pays différent de celui des missionnaires. Ce n'est que dans quelques cas qu'il existe un lien clair entre l'activité missionnaire précoloniale et l'occupation coloniale ultérieure. Dans le cas du royaume du Buganda, le gouvernement britannique était initialement très réticent à annexer le royaume. Les coûts étaient jugés trop élevés. Cependant, les missionnaires ont exigé l'annexion car, sans occupation formelle, ils craignaient d'être expulsés de la région où ils s'étaient établis. Les missionnaires gagnèrent la bataille de l'opinion publique et le gouvernement britannique, bien que peu enthousiaste, autorisa l'annexion du royaume du Buganda et de ses environs, qui deviendront plus tard le Protectorat de l'Ouganda. Au Nyassaland (aujourd'hui Malawi), le gouvernement britannique n'était pas non plus disposé à occuper la région, car le seul accès pratique à la mer passait par le Mozambique portugais. En outre, le gouvernement britannique craignait de devenir impopulaire en Écosse, une région importante du nord de la Grande-Bretagne, s'il laissait les catholiques portugais s'emparer de la présence missionnaire écossaise dans la région. C'est ainsi que les Britanniques ont fini par occuper la région.

D'une manière générale, l'influence directe des missionnaires sur le partage a été limitée. On a cependant fait valoir que le christianisme avait suscité un élan missionnaire et humanitaire plus large au sein de la société européenne, qui visait à éclairer et à civiliser les peuples africains. En outre, les missionnaires ont soutenu le colonialisme parce qu'ils étaient convaincus que le contrôle européen faciliterait l'activité missionnaire en Afrique. Ainsi, si les missionnaires ne sont probablement pas à l'origine de la partition, leur soutien au colonialisme a certainement joué un rôle essentiel dans la légitimation de l'occupation coloniale auprès des Européens.

En résumé, il semble que certaines explications s'appliquent à certaines régions et périodes, tandis que d'autres semblent plus adaptées à d'autres cas. La combinaison de tous ces motifs semble exhaustive pour expliquer la partition de l'Afrique. La littérature ne s'accorde pas sur la plus importante d'entre elles, bien que la combinaison des théories stratégiques/politiques et économiques semble prévaloir. L'ensemble de ces facteurs a constitué une série d'éléments déclencheurs. Si l'un d'entre eux ne s'était pas déclenché, une combinaison des autres aurait pu suffire à provoquer le même résultat. L'évolution de la partition finale est le résultat de l'interaction entre les objectifs et les actions des Européens et les réactions et stratégies d'adaptation des Africains.

6. Conclusion

Comme nous l'avons vu, les innovations médicales ont rendu possible la présence des Européens en Afrique et la supériorité militaire européenne a permis un partage relativement rapide de l'Afrique. Mais il n'y a pas de raison unique pour *laquelle* l'Europe a colonisé l'Afrique en premier lieu. Une combinaison de motifs allant du gain économique et du prestige national à la provocation africaine ont tous interagi dans ce qui est devenu un processus inarrêtable. La manière dont ce processus a évolué par la suite a été façonnée par une combinaison d'actions et de réactions de la part des Africains et des Européens.

La conquête s'est d'abord développée plus rapidement en Afrique du Nord et du Sud, pour des raisons historiques, mais aussi parce que l'environnement était moins hostile pour les Européens. En quelques décennies, l'ensemble du continent est sous domination coloniale. Même si le nombre d'Européens qui se sont finalement installés en Afrique a été très faible, la période coloniale a eu des conséquences majeures. Les puissances européennes ont découpé le continent, créé des États-nations et commencé à développer des économies nationales. Cependant, comme il y avait très peu d'Européens sur place, ce sont les Africains qui ont travaillé dans la construction, l'agriculture et l'industrie. Ce sont donc les Africains qui ont construit les États coloniaux et qui ont payé les impôts nécessaires à leur maintien.

La plupart des pays africains sont devenus indépendants au milieu du 20^e siècle et ont conservé les mêmes frontières que celles qui avaient été tracées lors du partage. La création de ces pays a eu d'importantes conséquences à long terme. Elle a déterminé non seulement l'emplacement, la forme et la taille des nations, mais aussi les sociétés qui, à partir de ce moment-là, ont partagé la même nationalité. Ainsi, la création de pays à l'époque coloniale a déterminé la base géographique et ethnique des pays africains d'aujourd'hui.

Questions d'étude

1. Citez trois développements technologiques qui ont permis le partage de l'Afrique par les Européens.
2. Dans quelles régions africaines l'annexion de territoires s'est-elle développée initialement le plus rapidement, et pourquoi?
3. Citez deux stratégies employées par les sociétés africaines pour faire face aux envahisseurs européens. Pouvez-vous donner un exemple de sociétés qui ont suivi ces stratégies?
4. Donnez deux explications aux raisons pour lesquelles l'Europe a colonisé l'Afrique. Laquelle vous semble la plus convaincante?

5. Citez quelques-unes des conséquences à long terme de la partition. Pouvez-vous donner un exemple de la façon dont cela affecte votre vie aujourd’hui?

Exercice de discussion

Divisez la classe en sous-groupes de trois à cinq élèves. Laissez chaque groupe discuter de ce qu'il pense être les trois conséquences à long terme les plus importantes de la domination coloniale dans son pays et les classer par ordre d'importance. Un étudiant par groupe sera chargé de présenter la liste et d'offrir une brève discussion sur les arguments en faveur de cette liste.

Lectures suggérées

Curtin, P.D., S. Feierman, L. Thompson and J. Vansina (1988) *African History*, New York: Longman, chapter 15 – 17, pp. 398-468.

Iliffe, J. (1995) *Africans, The History of a Continent*, Cambridge: Cambridge University Press, chapter 9 and 10, pp. 193 -250.

Lonsdale, J. (1985). The European Scramble and Conquest in African History. In R. Oliver & G. N. Sanderson (eds.), *The Cambridge History of Africa*, Vol. 6, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 680–766.

Frankema, E., J. G. Williamson, and P.J. Woltjer (2018) An Economic Rationale for the West African Scramble? The Commercial Transition and the Commodity Price Boom of 1835-1885, *Journal of Economic History* 78(1): 231-267.

Michalopoulos, Stelios, and Elias Papaioannou (2016) The Long-Run Effects of the Scramble for Africa. *American Economic Review*, 106 (7): 1802-48.

Pakenham, T. (1991) *The Scramble for Africa: 1876-1912*. London: Orion Publishing Group, Ltd.

Reid, R.J. (2009) *A History of Modern Africa, 1800 to the Present*, West Sussex: Wiley and Sons, ltd., part III and IV, pp. 111 – 198.

Sanderson, G. N. (1985) The European Partitioning of Africa: Origins and Dynamics, in: R. Oliver and G. N. Sanderson (eds.) *The Cambridge History of Africa: Volume 6: From 1870-1905*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 96-158.

Uzoigwe, G. N. (1985). European Partition and Conquest of Africa: an Overview, in: Boahen, A. A (ed.) *General History of Africa – VII: Africa under Colonial Domination 1880-1935*, pp. 19-44.

A propos de l'auteur



Jutta Bolt est professeur d'histoire économique mondiale à l'université de Groningue et à l'université de Lund. Ses recherches portent sur les modèles de développement économique et social comparatifs à long terme, et plus particulièrement sur l'Afrique. Ses projets de recherche actuels comprennent la compréhension des schémas de maladie à long terme en Afrique (bourse d'extension de la Wallenberg Academy Fellowship), la compréhension des origines historiques de l'inégalité actuelle des revenus en Afrique et l'étude du développement historique de la capacité des gouvernements locaux et centraux en Afrique.